

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

LE ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR.
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez MM. GAULTIER, JAYAUD, MILON, et M^{lle} NIVERLET, libraires;
A PARIS,
A l'Office de Publicité Départementale et Etrangère, LAFFITE BULLIER et C^{ie}, place de la Bourse, 8, et à la Publicité Départementale, Isid. FONTAINE, rue de Trévise, 22.

Gare de Saumur (Service d'été, 13 mai.)

Départs de Saumur pour Nantes.		Départs de Saumur pour Paris.	
7 heures 10 minut. soir,	Omnibus.	9 heures 50 minut. mat.	Express.
4 — 35 — —	Express.	11 — 49 — matin,	Omnibus.
3 — 50 — —	matin, Poste.	5 — 11 — soir,	Omnibus.
9 — 04 — —	Omnibus.	9 — 52 — —	Poste.
Départ de Saumur pour Angers.		Départs de Saumur pour Tours.	
1 heure 02 minutes soir,	Omnibus.	3 heures 02 minut. matin,	Omnib.-Mixte.
		7 — 52 minut. matin,	Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. »	Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 »	— 13 »
Trois mois, — 5 25	— 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés, ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

On écrit de Paris au *Morning-Chronicle*, l'une des feuilles de Londres les plus accréditées, que les deux gouvernements de France et d'Angleterre sembleraient s'être mis d'accord dans le règlement à intervenir dans la question de Syrie.

Selon ce journal, il aurait été fait des concessions mutuelles en vue de maintenir la bonne harmonie entre les deux gouvernements. L'Angleterre aurait consenti, pour plaire à la France, à ce qu'il n'y eût qu'un seul calimacan dans le Liban; à son tour, et par une juste réciprocité, la France accepterait le candidat recommandé par l'Angleterre. Les deux pays s'engageraient à user de toute leur influence pour empêcher leurs partisans respectifs d'ouvrir les hostilités, et dans le cas où leurs efforts ne seraient pas couronnés de succès, elles auraient recours à des moyens plus efficaces.

Les officiers commandant les forces navales des deux nations en Syrie ont reçu l'ordre d'agir toujours cordialement ensemble. Ainsi, dit le *Morning-Chronicle*, en terminant sa nouvelle, on peut dire que le nuage de Syrie est en train de passer heureusement.

Une dépêche de Beyrouth du 21 mai confirme la nouvelle que nous avons déjà donnée de la mort de Bey Djemblad, le célèbre chef des Druses.

Cette dépêche ajoute qu'avant de mourir Bey-Djemblad a recommandé à sa famille et à ses amis, de se rallier à la politique de la France, « la seule qui puisse faire le bonheur de son pays. »

La famille de Bey-Djemblad est très-nombreuse et exerce dans la Montagne une grande influence. (Le Pays.)

La *Gazette officielle* de Turin rectifie une fausse interprétation au *Journal de Rome* relativement aux décrets concernant la classification des attributions réservées au gouvernement central et de celles laissées à la lieutenance de Naples.

Le *Journal de Rome* avait induit de ce décret que le roi s'arrogeait la nomination et la révocation des évêques. Le *Journal officiel* déclare que le gouvernement n'a pas eu l'intention d'usurper par un règlement aucun droit, et la partie qui a trait aux évêques ne change rien à l'état de choses actuel.

Le général Garibaldi vient d'adresser aux habitants de Castelluovo une lettre dans laquelle il déclare que le débat est terminé et qu'il redevient l'ami du général Cialdini. Dans cette lettre, il annonce aux destinataires l'envoi de quelques idées « sur les » actes parricides de la malheureuse comédie qui » est représentée à Rome en ce moment et avec laquelle » quelle les Italiens doivent en finir une bonne » fois. »

Les nouvelles de Milan sont toutes pacifiques; l'ordre continue à régner dans la ville, bien que la population soit encore émue des événements qui viennent de s'accomplir.

Le journal officiel de Naples du 20 publie une proclamation d'adieu du prince de Savoie-Carignan aux Napolitains. Des proclamations analogues ont été adressées par le prince à la garde nationale et aux troupes de terre et de mer.

L'*Ami de la religion* publie une dépêche-circulaire datée de Rome et adressée au nom du roi François II aux agents de S. M. sicilienne près les cours étrangères.

Cette dépêche a pour objet de justifier le monarque des accusations dont il est l'objet et de démontrer qu'il est absolument étranger aux troubles qui ne cessent d'ensanglanter le royaume de Naples.

D'après ce document, ces désordres que signalent encore aujourd'hui des dépêches télégraphiques prennent leur source dans la misère, dans les douleurs de la situation, l'antipathie dont les habitants sont animés envers les Piémontais, l'amour de l'indépendance.

Quant au rôle que le roi François croit devoir remplir, il consiste, tout en maintenant ses droits

légitimes, à s'abstenir de toute excitation, de tout encouragement, à rester absolument neutre. Le roi François II croit que l'état de choses arrivera à un point qui nécessitera aux yeux mêmes de l'Europe des résolutions de nature à rétablir l'ordre et la paix.

Les nouvelles de Naples constatent de nouveaux et sanglants désordres. C'est à l'occasion de la foire de Sora qu'ils se sont produits. Les insurgés ont reparu dans un faubourg de la ville et ont échangé des coups de fusil avec la garde nationale, qui les a repoussés à trois lieues au delà. Cette lutte, commencée à neuf heures du matin, durait encore à midi, au moment de l'expédition du télégramme.

La correspondance Havas, publie une partie du rapport publié par M. Constantin Nigra sur la situation du royaume de Naples.

Dans ce document, M. Nigra constate que la situation matérielle du royaume s'est beaucoup améliorée depuis le mois de janvier dernier, et que si la situation politique ne répond pas aux désirs des Italiens aussi vite qu'on le désirerait, les meilleurs résultats ne tarderont pas cependant à être acquis. (Pays.)

Les dernières nouvelles de Naples présentent la situation comme étant moins tendue et même comme prenant un caractère pacifique. On ne parle point du voyage à Naples du roi Victor-Emmanuel. — Havas.

On apprend par une dépêche de Saint-Petersbourg que M. Panintin vient d'être appelé au ministère de l'instruction publique, en remplacement de M. Kowalewski.

Le prince Gortschakoff, au dire de ces mêmes nouvelles, serait sérieusement malade.

A Berlin, le 28 mai, dans la séance de la chambre des députés, où on a débattu les réformes militaires, le ministre des finances a déclaré qu'il n'a pas de doute sur le droit de la représentation du pays en ce qui concerne l'approbation des subsides

FEUILLETON

UNE VENGEANCE ANGLAISE

(Suite.)

M. Bonnington sourit amèrement.

— Une heure, mon ami, répartit-il aussitôt, une heure d'oubli a suffi pour troubler à jamais mon existence. Ecoutez. C'était à Calcutta, la veille de mon départ pour Londres; le bateau était en rade, il n'attendait plus qu'un dernier chargement important pour s'éloigner, et moi, retenu par quelques amis, j'étais resté à terre, où un banquet devait nous réunir et sceller nos adieux. Je voulais partir cependant, j'avais comme un pressentiment de l'infamie de cette nuit, et aujourd'hui, quand je me rappelle cette date fatale du 20 juin 1818, je me prends encore à frissonner et à avoir honte de moi-même. Le dîner s'était prolongé fort avant dans la nuit; mes amis étaient tous plus jeunes et plus fous que moi; les vins de France nous avaient versé l'ivresse à longs flots. Quand je sortis, je n'avais plus conscience de mon être. — Cependant, en me retrouvant le matin sur le pont du navire qui fuyait vers la Grande-Bretagne, j'emportais le remords d'avoir commis une action indigne d'un homme d'honneur...

— Et n'avez-vous fait aucune démarche pour la réparer?

— J'ai fait tout ce qu'il m'était humainement possible de faire, mais toutes mes recherches sont restées infructueuses.

— Et dans cet état, vous voulez y aller vous-même?

— Oui, certes.

— Eh bien, je vous approuve, Bonnington; sans doute, vous avez été coupable, puisque vous l'avouez vous-même, mais Dieu, qui a vu votre repentir et vos remords, vous conduira peut-être enfin là où vous attendent le pardon et le repos.

Comme ils en étaient là de leur conversation, ils virent venir à eux le major Turner, le visage pâle et les traits bouleversés.

Bonnington se hâta d'aller à sa rencontre.

— Qu'y a-t-il donc, major, lui dit-il en lui tendant la main, et pourquoi cet air sinistre et cette pâleur sur votre front?

Le major jeta avant de répondre un regard singulier sur M. Gus-Brough.

— Je viens de Lombard-street, Monsieur Bonnington, répondit-il alors, et c'est à grand-peine que j'ai pu savoir la direction que vous aviez prise. J'avais à vous parler de choses importantes.

— Que se passe-t-il donc?

— C'est à vous que je viens le demander.

— Hâtez-vous alors, mon ami, car votre attitude commence à m'inquiéter.

Le major eut un singulier sourire, et jeta une seconde fois un regard soupçonneux sur M. Gus-Brough. Ce dernier s'en aperçut.

— Si je dois gêner votre conversation, commença-t-il.

— Vous! interrompit Bonnington avec vivacité, ce ne

peut être la pensée du major... il sait que Gus-Brough, de Picadilly, est mon meilleur ami, et...

— Puisqu'il en est ainsi, poursuivit le major en s'inclinant, j'arrive au fait.

— Voyons! voyons!

— Lorsque j'ai eu l'honneur de vous demander la main de miss Ophélie, je croyais avoir affaire à un homme d'une rigoureuse probité, et sur l'honneur duquel je pouvais compter comme sur celui de mes ancêtres.

— Eh bien!... fit Bonnington, dont les joues se colorèrent d'une légère rougeur.

— Eh bien! savez-vous ce que l'on dit à l'heure qu'il est dans la Cité, sur la maison Bonnington et Cie?

— Sur ma parole, Monsieur Turner, je serais curieux de le savoir.

— On dit, monsieur, que depuis quelques mois vous avez parfaitement pris vos mesures en vue de cette fin d'année, que vos préparatifs sont faits pour quitter l'Angleterre et passer sur le continent; enfin, depuis ce matin, depuis une heure, toute la place a appris avec stupefaction que la maison Bonnington et Cie avait suspendu ses paiements.

M. Bonnington devint livide:

— Que dites-vous? balbutia-t-il interdit.

— Ce que vous ne pouvez ignorer, je pense.

— Vous me croyez donc capable d'une pareille action?

— Tout Londres le croit comme moi, à cette heure!

— Mais c'est une calomnie!

— Vous le prouverez difficilement.

militaires, et qu'en cas de conflit la solution de la question relative au choix d'un général en chef pour l'armée serait justement à chercher dans la constitution.

Un télégramme de Pesth, du 28 mai, annonce que dans la séance de la Diète, le comte Antoine Zichy a prononcé un discours remarquable par l'esprit de réconciliation qui y règne. Le comte Zichy commande, en effet, une transaction pacifique; il blâme le pessimisme à l'ordre du jour, qui tend à empêcher une solution favorable; enfin, il déclare qu'il serait injuste de douter des intentions sérieusement constitutionnelles de l'empereur.

On attendait, le 29 mai, à Vienne le baron Vay, chancelier de Hongrie. — Havas.

Les nouvelles de l'Herzégowine ne laissent plus de doute sur les résolutions des chefs qui dirigent la résistance dans cette contrée, toujours prête à l'insurrection.

Le manifeste d'Omer pacha n'a pas produit l'effet qu'il en attendait.

Les insurgés refusent de désarmer et se disposent à soutenir la lutte, si inégale qu'elle puisse être en présence des forces considérables placées sous les ordres du général ottoman.

Nos informations nous mettent à même d'annoncer que les insurgés de l'Herzégowine et de la Bosnie ne se soumettront qu'à la force. (Pays.)

L'Angleterre et l'Amérique vont se trouver en rivalité sur le Yang-tse.

On connaît le succès de l'expédition des Anglais du Yang-tse.

Elle leur a assuré de grands avantages sur les marchés chinois de Kin-kiang et de Hong-chow, qui communiquent avec les districts du thé, ainsi qu'avec les grands centres de production.

Des navires américains sous le commandement du commodore Stribbling se disposaient à la date du 6 avril à remonter, dans le même but que les Anglais, le fleuve Yang-tse-kiang, et cette expédition de frère Jonathan ne laissait pas que d'inspirer de sérieuses inquiétudes à John Bull.

Les rebelles, qui ont fait de Nanking un amas de ruines, ont tenté un coup de main contre Shang-Hai, mais la rentrée de l'expédition du Yang-tse ayant ramené des forces suffisantes pour défendre cette place, les rebelles ont été forcés d'ajourner à une occasion plus favorable leur audacieuse tentative.

Voici les principales modifications apportées au régime de la presse, tel qu'il était régi par le décret de 1852 :

1° L'article 32 ordonnant la suppression, de droit, des journaux en matière de délits, après deux condamnations, est abrogé; elle n'est maintenue que pour le cas de crime;

2° La disposition qui suit l'article 32 et qui autorisait le gouvernement à suspendre ou à supprimer un journal après une condamnation est également abrogée;

3° Enfin, le régime des avertissements est modi-

fié dans ce sens que les avertissements seront périmés après deux ans.

— L'Ami de la Religion annonce que signification a été faite à M. Duminey d'un arrêté ministériel portant retrait de son brevet d'éditeur. Un arrêté semblable, dit la même feuille, a été signifié à M. Beau, imprimeur. Le fait est exact. L'administration, en libellant son double arrêté, s'est fondée sur la loi du 21 octobre 1814, article 12, qui autorise la suppression du brevet d'un éditeur ou d'un imprimeur frappé d'une seule condamnation. Or, M. Beau se trouve déjà sous le coup de cinq condamnations et M. Duminey, de deux.

— L'avis à vapeur le *Forbin*, mis par l'amiral commandant en chef à la disposition du général de Montauban pour le ramener en France avec les officiers de son état-major, est arrivé à Shaug-hai le 6 avril venant de Saigon. On assure que le général de Montauban devait partir vers le 15 avril pour Suez, si le courrier d'Europe attendu le 11 ne lui apportait pas de nouvelles instructions. En quittant la Chine, il laissera le commandement au général Jamin, promu en cours de campagne au grade de général de division et chargé de terminer le rapatriement des troupes, qui a déjà commencé.

FAITS DIVERS.

LL. AA. II. le prince Napoléon et la princesse Clotilde partent à la fin du mois pour une excursion qui doit, dit-on, durer trois ou quatre mois.

LL. AA. II. s'embarqueront à Marseille. On pense qu'elles visiteront l'Algérie, les côtes de l'Espagne et le Portugal.

— Une dépêche télégraphique nous annonce que l'escadre française d'évolutions aux ordres du vice-amiral Le Barbier de Tinan avait doublé, dans la journée du 23, la pointe de la Sicile, se rendant à la côte de Syrie.

— Une opposition fort vive se prépare, dit-on, dans les diverses académies, contre la présentation de M. Thiers par l'Académie française, pour le prix de 20,000 francs donné par l'Empereur. MM. Cousin et Mignet s'agitent beaucoup à ce propos. C'est mercredi, dans une réunion générale, que la question a dû être décidée.

— Il est question de créer une médaille analogue à la médaille militaire, pour les vétérans de la charrue et du travail agricole. Cette médaille donnerait droit à une pension de 100 francs.

Cette nouvelle a été annoncée par M. le préfet du Loiret, dans le discours qu'il a prononcé à l'occasion de la distribution des récompenses qui a suivi le concours régional d'Orléans.

— On s'occupe beaucoup dans le public du projet d'impôt sur les allumettes chimiques. On a fait ce calcul assez curieux, que le produit de cette taxe nouvelle, en supposant une consommation journalière de quatre allumettes par personne, ne rapporterait pas moins de 29 millions 200 mille francs.

— Le bruit court au palais que le rapport résolvant l'information sur l'affaire Mirès écartera la

question de faux; l'ex-gérant de la Caisse générale des chemins de fer comparaitrait devant le tribunal correctionnel sous prévention d'abus de confiance et escroquerie.

— Les médecins d'Abdul-Mejid à Constantinople viendraient, dit-on, de provoquer une consultation de nos célébrités médicales au sujet de la santé de Sa Hautesse, que l'on s'accorde à considérer comme étant de plus en plus critique.

— Le bruit qui préoccupait les plus les spéculateurs à la bourse de samedi dernier c'est que l'eau aurait commencé à jaillir du puits artésien de Passy. On ajoutait même que l'Empereur s'y serait rendu à une heure afin d'assister aux résultats décisifs de l'opération. Il est certain que les ouvriers ont accompli leur œuvre, et que la sonde a rencontré les sables aquifères, ce qui a déterminé l'élevation immédiate de l'eau qui pousse devant elle une grande quantité de sables de la nature de ceux que charriait au début le puits artésien de l'abattoir de Grenelle.

— On lit dans le *Journal d'Agriculture pratique* :

La sécheresse prolongée du mois d'avril a beaucoup nui à la végétation, surtout dans le Nord, où les blés n'ont pu regagner le temps qu'ils avaient perdu pendant les longues gelées de l'hiver. Les prairies ont été aussi endommagées sur un grand nombre de points.

Les travaux du printemps, malgré la difficulté d'ameubler la terre durcie, ont été poussés avec assez d'activité pendant ce mois.

La vigne et les arbres fruitiers ont en beaucoup souffert des froids des derniers jours d'avril et du commencement de mai. Une forte gelée, survenue le 6 mai, a même causé d'assez grands ravages sur beaucoup de vignobles du Sud-Est et de l'Ouest. L'oïdium s'est montré dans quelques endroits, mais son apparition est encore très-restreinte pour qu'on puisse déterminer l'étendue du mal; du reste, les notes de nos correspondants constatent que la pratique du soufrage ne sera probablement négligée nulle part cette année.

— On ne se doute pas généralement en Europe de ce qu'il en coûte aux dames d'Abyssinie pour devenir moins brunes.

Un voyageur raconte que, pour les belles de cette lointaine contrée, le nec plus ultra de la coquetterie consiste à changer complètement de peau trois mois après leur mariage; il s'agit, pour elles, d'obtenir une nuance café au lait, quand la nature leur a donné un teint chocolat.

Mais voici ce qu'il en coûte pour en venir à ce degré de distinction, dit le voyageur à qui nous empruntons ces détails. Durant trois mois entiers, la dame qui aspire à ce degré de perfection doit se tenir dans un appartement écarté; elle y est recouverte d'une étoffe de laine, à laquelle est pratiquée une seule ouverture pour laisser dehors la tête. Dessous cette couverture sont allumées un grand nombre de branches vertes d'un bois odorant. La fumée attaque l'épiderme et le détruit, et, les trois mois expirés, la jeune femme soit avec une peau neuve, plus blanche et plus douce que la première.

Cette opération épuise beaucoup les forces, et la

— M. Hampden était là, cependant.

Le major haussa les épaules.

— Et sans doute, monsieur, puisque je l'ai vu moi-même, et que, devant moi, deux traites de mille livres chacune ont été refusées par lui.

— C'est impossible.

— J'étais présent.

— C'est faux, vous dis-je.

— Monsieur Bonnington!...

M. Bonnington prit sa tête dans ses mains et pressa convulsivement son front près d'éclater.

— Voyons, dit-il avec une fiévreuse exaltation, voyons, major Turner, Dieu merci! nous ne sommes plus des enfants, et nous savons la valeur des mots... Eh bien! ce que vous affirmez est impossible... vous avez été abusé... vous vous êtes trompé vous-même; la maison Bonnington et Cie a dans sa caisse une somme dix fois supérieure à celle qui lui était nécessaire, et il serait insensé de croire...

— Voulez-vous vous en assurez par vous-même?

— Mais vous m'accompagnerez?

— Je suis à vos ordres.

— Avec mon ami Gus-Brough.

— Nous irons tous les trois.

— Eh bien, ne perdons pas de temps... Ma voiture est près de la grille; en un quart d'heure nous serons dans Lombard-street... partons.

La voiture brûla le pavé, et la distance fut franchie en quelques minutes. Dès qu'ils furent arrivés devant la

maison de M. Bonnington, ce dernier sauta le premier à terre, et, au moment d'entrer, il rencontra un garçon de recette de la Banque, qui sortait la sacoche vide sous le bras.

— M. Samuel est-il à la caisse? demanda en passant M. Bonnington à cet homme.

Le garçon haussa les épaules :

— Eh! sans doute, Votre Honneur, répondit-il brusquement, M. Hampden est bien à sa place, mais c'est la caisse qui n'est pas à la sienne.

Et il s'éloigna. M. Bonnington s'était lancé dans l'escalier qui conduisait à son bureau. Ses deux compagnons avaient peine à le suivre.

Ce qui se passait en ce moment dans le cœur de M. Bonnington serait bien difficile à dire. Une épouvante sans nom s'était emparée de son esprit, ses tempes battaient avec force, un nuage épais obscurcissait sa vue. Quand il atteignit son cabinet, il était pâle, effaré, hors de lui, et paraissait près d'être foudroyé par une attaque d'apoplexie.

Il courut à la porte qui communiquait avec la caisse, et la secoua de ses deux bras vigoureux.

Mais la porte était fermée en dedans et ne bougea pas.

— Samuel! cria-t-il alors d'une voix éperdue et tremblante, Samuel! c'est moi... ouvrez.

Le silence seul répondit à ce cri, et il se retourna morne vers le major et M. Gus. Son regard avait comme l'étrange fixité de la folie!

— Il se passe ici quelque chose d'inouï, Messieurs,

dit-il aussitôt avec un calme affecté, mais le ciel a mesuré le courage aux épreuves que nous avons à subir; je serai fort jusqu'au bout... Messieurs, veuillez me suivre.

Ils firent le tour des bureaux, et quelques minutes après ils arrivaient à cette vaste salle dont nous avons parlé, et dans laquelle avait été établi le bureau de M. Samuel Hampden.

Samuel était assis à son pupitre, deux bougies brûlaient allumées près de lui, il paraissait calme et écrivait.

M. Bonnington s'élança vers lui.

— Enfin! s'écria-t-il avec animation, enfin, je vous trouve, Monsieur, et vous allez m'expliquer...

À la vue de son patron, Samuel s'était levé... une légère pâleur couvrait son visage; mais son regard était ferme, et un sourire plein d'amertume vint même un instant plisser le coin de ses lèvres.

— Je vous attendais, Monsieur, répondit-il avec sang-froid; seulement j'avais mes raisons pour ne pas vous ouvrir tout à l'heure.

— Mais c'est une infamie.

— Peut-être.

— Vous ignorez donc ce que l'on dit à cette heure dans Londres de la maison Bonnington et Cie.

— Je le sais.

— Cependant, ce matin, Monsieur, la caisse était en mesure.

— Elle l'est encore.

Et Samuel tira, en parlant ainsi, deux poignées de bank-notes, qu'il jeta négligemment sur son bureau.

mère, ainsi que les sœurs d'une femme ainsi enfumée, n'ont d'autre occupation que de lui préparer de petites boulettes de mets très-succulents et de les lui fourrer dans la bouche, absolument comme on fait dans quelques provinces pour engraisser les volailles.

L'opération de la fumée est l'héroïsme de la coquette féminine. Trouverait-on beaucoup de petites maîtresses, en Europe, résignées à rester trois mois, sans bouger, dans un sac enfumé, pour se donner une peau un peu plus blanche ?

— Le *Buffalo Courier* rapporte la catastrophe suivante, arrivée récemment à Tydion, en Pensylvanie :

On travaillait à forer un puits à huile naturelle, quand tout-à-coup l'huile s'échappa de l'ouverture avec une abondance de 70 barils à l'heure. Au-dessus de la surface d'huile s'élevait un nuage de gaz inflammable de 50 à 60 pieds.

Aussitôt l'alarme se répandit aux environs, et les feux furent éteints, excepté un foyer qui resta allumé à 400 mètres de distance. Ce foyer communiqua sa flamme au gaz, et en un instant toute l'atmosphère fut en feu. Aussitôt que le gaz s'enflamma, le jet d'huile se changea en un jet de feu s'écoulant sur une largeur de 100 pieds.

Le torrent de feu liquide grossissait à mesure que l'huile s'échappait de sa source artésienne. Des hommes, surpris dans les champs, devinrent la proie du torrent enflammé; quatre cadavres furent aperçus au milieu de l'huile qui les consumait, et un homme, qui avait voulu tracer un chemin au liquide enflammé, fut victime de son dévouement.

M. H. R. Rouse, gentleman possédant de grands intérêts dans les sources de la localité, car elles lui rapportaient plus de 1.000 dollars par jour, se trouvait à l'embouchure du trou de sonde quand l'événement eut lieu. Ce gentleman a été lancé à quinze pieds de distance, où deux hommes l'ont relevé et entraîné loin de la source. Mais déjà M. Rouse avait eu tous ses vêtements brûlés, à l'exception de ses bas et de ses bottes. Son corps était couvert de plaies.

L'état de M. Rouse était si alarmant qu'il s'empressa d'appeler un notaire, et entre autres dernières dispositions, fit une donation de 50.000 dollars aux pauvres et de 400 dollars à partager entre deux hommes, victimes du feu. Neuf heures après, M. Rouse rendait le dernier soupir.

Six autres personnes, dont les noms ne sont pas encore connus, ont en le même sort que M. Rouse. En outre, les squelettes de cinq autres personnes ont été aperçus au milieu du cercle de feu. Des étrangers venus pour assister à la curieuse opération du forage ont disparu. On suppose qu'ils sont au nombre de ces malheureuses victimes qu'on n'a pu reconnaître.

L'explosion d'une certaine quantité de poudre placée à l'embouchure du puits a causé aussi de nombreux accidents. Trente-quatre personnes ont été blessées grièvement et d'autres légèrement. Au moment où l'explosion a eu lieu, de tous côtés, à 60 ou 70 rods aux environs, des incendies se déclaraient. Au moment du départ du courrier, l'huile coulait avec une abondance de 100 barils à l'heure,

et le feu qui la dévorait fait perdre aux propriétaires des sources de 20 à 25 mille dollars par jour.

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST.

Mardi soir, sur les 3 heures, le temps s'est chargé de nuages fort épais et on espérait voir la pluie tomber abondamment. Il n'en a rien été. Le tonnerre a grondé pendant plusieurs heures, une averse est venue, qui n'a duré qu'une demi-heure; hier matin le soleil brillait de nouveau et avec la même ardeur que les jours précédents.

En creusant les fondations d'un mur qui doit soutenir les terres, au pied du château de Saumur, du côté de la montée du Petit-Genève, la pioche des terrassiers met chaque jour à découvert une quantité considérable d'ossements humains. Déjà deux ou trois tombeaux de ces ossements ont été conduits au cimetière de Saumur.

Avant la révolution de 1789, c'est dans cet endroit, à la porte de Fenet, qu'on enterrait les morts appartenant à la paroisse de St-Pierre.

Un décret impérial, en date du 27 mai, nomme premier président de la cour impériale d'Angers M. Métié, procureur général près la même cour, en remplacement de M. Valetton, décedé;

Procureur général près la cour impériale d'Angers M. Darnis, premier avocat général près la cour impériale de Poitiers, en remplacement de M. Métié, qui est nommé premier président.

Par arrêté de M. le Préfet de Maine-et-Loire, en date du 15 de ce mois, les chaudronniers et étameurs, tant ambulants qu'établis à poste fixe, devront employer, pour toutes les opérations d'étamage, sans exception, des ustensiles et vases de cuivre ou d'alliage de ce métal, l'étain réputé fin dans les usages de commerce.

Les militaires de la réserve qui changent de résidence sans y être dûment autorisés, et négligent de se présenter aux revues d'appel ordonnées, s'exposent à se faire rechercher et arrêter partout où ils se trouvent et à encourir des punitions sévères. Les militaires dans cette situation qui, après avoir quitté leur département sans autorisation, vont habiter la capitale ou toute autre résidence et ne se présentent pas aux appels périodiques prescrits pour les hommes de la réserve, sont recherchés en vertu d'ordres de l'autorité militaire supérieure, et arrêtés par la gendarmerie.

Voici une note qui est communiquée au *Journal d'Indre-et-Loire*, par un propriétaire de vignes, qui, depuis quarante ans, a expérimenté avec un plein succès le système qu'il recommande de mettre en pratique à l'égard des vignes gelées :

« L'expérience m'a démontré qu'en époinçant les parties gelées d'un bourgeon, on obtenait, soit à l'insertion du bourgeon gelé, soit sur le vieux bois une très-grande quantité de nouveaux bourgeons. J'ai remarqué aussi que tous ces bourgeons, que le

cep ne peut nourrir suffisamment, ne se développent pas d'une manière utile, ne forment que des filets sans aucun produit en fruit, et ne présentant pas de bois convenable pour la taille suivante.

« Chaque bourgeon étant accompagné d'un bourgeon adventice, ou *cadet*, qui ne s'est pas encore développé à l'époque où son aîné a gelé, il est plus convenable et plus sûr de retrancher complètement ce dernier quand il est gelé, parce qu'alors la sève se portant dans le bourgeon que la nature a, pour ainsi dire, mis en réserve, il se développe avec autant de vigueur que celui-ci en eût donné, et, en outre, présente d'excellent bois pour la taille suivante.

« Quant aux effets d'une forte déperdition de sève que redoutent certains vignerons, ils ne sont pas à craindre. »

Pour chronique locale et faits divers : P. CODET.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Marseille, 29 mai. — D'après les nouvelles apportées par le dernier paquebot, l'Angleterre et la France auraient déclaré que, si la tranquillité était troublée en Syrie, elles réoccuperaient le pays de concert.

Les nouvelles de Turquie sont meilleures. La Porte se disposait, en Serbie, à faire des concessions aux Serbes.

On signale de nouveaux départs de Hongrois pour l'Italie. — Havas.

Les six premiers bâtiments de transport, partis de Toulon avant l'escadre pour ramener les troupes d'occupation, sont arrivés le 25 devant Beyrouth. (Le Pays.)

JOSEPH PANNEAU fils, cultivateur à Montreuil-Bellay, prévient le public, et particulièrement les marchands et fournisseurs,

Que, pourvoyant aux besoins de Louise Carreau, sa femme, et de ses enfants, il refusera de payer toutes fournitures faites à crédit à sa femme et toutes dettes qu'elle pourrait contracter. (274)

CAISSE D'ÉPARGNE.

CHANGEMENT DE DOMICILE.

La Caisse d'épargne est transférée place Saint-Pierre, n° 16, maison de M. Berge père, carrossier.

Changement de Domicile.

M^{ME} V^E GALLET,

Sage-Femme à Saumur.

A l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'à partir du 15 mai, son domicile est transféré PLACE SAINT-PIERRE, N° 20.

M^{ME} V^E GALLET continue, comme par le passé, à prendre des pensionnaires. (251)

M. Bonnington adressa un regard triomphant au major.

— Dans le premier moment, poursuivit Samuel, vous avez pu croire que votre caissier était un fripon, et qu'il avait disparu emportant quelques mille livres sterling sur le continent. Cela pouvait être, en effet, mais ce vol ne m'eût pas enrichi, vous le savez bien; et d'ailleurs, en disparaissant de la sorte, je n'aurais pas atteint le but que je me suis proposé.

— Quel but ? balbutia M. Bonnington en se rapprochant.

M. Gus-Brough et le major s'étaient rapprochés également, et ils écoutaient avec avidité.

Cependant Samuel avait repris les bank-notes, et sans même tourner son regard vers les trois personnages qui suivaient ses mouvements, il venait de les présenter de chaque main à la flamme des deux bougies.

Les billets de banque prirent feu aussitôt.

M. Bonnington poussa un cri de rage à cette vue et se cramponna furieux au guichet du bureau.

— Misérable ! cria-t-il en secouant rudement le gril-lage de fer, qu'il essayait de briser, mais c'est ma fortune que vous détruisez !

— La vôtre et la mienne, monsieur Bonnington.

— C'est mon honneur, à moi...

— Je le savais.

— Celui de mes enfants, de ma pauvre Lucy...

Samuel frémit à ce nom, lâcha une poignée de bank-notes et essuya son front baigné de sueur.

— Je le savais... répéta-t-il d'une voix plus sourde.

M. Bonnington se tordait les bras de désespoir.

— Mon Dieu ! disait-il, cet homme est insensé; il n'a pitié ni de mes prières, ni de mes larmes... Je suis perdu, déshonoré !...

— Oui, Monsieur, déshonoré ! interrompit Samuel, d'un accent cruel.

— C'est une lâcheté.

— Non, une vengeance.

— Mais que vous ai-je donc fait, malheureux ?

Samuel remua lentement la tête.

— Oh ! rien, sans doute, répondit-il en scandant ses paroles; j'étais trop jeune alors, j'avais cinq ans à peine, je ne comprenais même pas encore la honte et le déshonneur... aussi, j'ai attendu !... j'ai porté dix années le poids de ce souvenir, j'ai appris à maudire votre nom, et ce n'est qu'aujourd'hui que j'ai pu venger ma pauvre sœur.

— Votre sœur !...

— Souvenez-vous de Calcutta !...

— Que dites-vous ?

— Je dis, monsieur Bonnington, que la dette du 20 juin 1818 est enfin payée, et que, dès ce moment seulement, nous sommes quittes !

En parlant ainsi, Samuel alla tranquillement ouvrir la porte du cabinet de M. Bonnington, mais à peine y fut-il entré qu'il recula, frappé de surprise.

Miss Lucy était là, agenouillée et le visage baigné de larmes.

— Vous, miss, vous ! s'écria Samuel éperdu.

— Oui, monsieur, répondit la jeune fille.

— Et vous m'avez entendu ?

— Oh ! vous avez été bien cruel envers mon pauvre père.

— Si vous saviez ?

— Je sais tout.

— Mais qui vous l'a dit ?

— Votre sœur elle-même.

— Vous la connaissiez ?

Lucy eut un sourire radieux à travers ses larmes.

— Monsieur Samuel, répondit-elle doucement, vous n'êtes pas seul à vous rendre, chaque soir, dans le quartier de la Flotte.

Samuel n'en voulut pas entendre davantage; il se laissa tomber à genoux devant la jolie enfant, et lui prit vivement les mains :

— Oh ! pardon ! pardon, miss, lui dit-il avec enthousiasme, je suis un malheureux, et je ne méritais pas la bonté que vous me témoignez... Mais parlez, parlez, et s'il est en mon pouvoir de racheter ma faute.

— Il est trop tard maintenant, dit miss Lucy, vous avez rendu tout retour impossible; mon père est déshonoré par vous... Tout Londres connaît et commente sa honte... et qui sait même s'il y pourra survivre.

Samuel ne répondit pas; il comprenait trop bien la justesse de cette observation. Il pressa les mains de Lucy dans une dernière étreinte, et se hâta de gagner sa chambre.

(La suite au prochain numéro.)

Sommaire de L'ILLUSTRATION du 18 mai.

Revue politique de la Semaine. — Courrier de Paris. — Concert de l'Union artistique. — Visite du prince Alfred d'Angleterre à la Martinique. — Ismail-Pacha. — Le général de Bauregard. — Le major Anderson. — Le comte de Marcellus. — Causerie dramatique. — Les Harnais bleus (nouvelle.) — Expédition de Cochinchine. — Salon de 1861. — Concours régional agricole de Lyon. — Un tableau de Raphaël. — Chronique littéraire. — Le drapeau des Etats confédérés. — Paris nouveau illustré.

Gravures : Le prince d'Aueszperg, président de la chambre des seigneurs en Autriche. — Le baron de Vay, chancelier de Hongrie. — Visite du prince Alfred au jardin des plantes de Saint-Pierre (Martinique). — Ismail-Pacha. — Major Anderson. — Général de Bauregard. — Le comte de Marcellus. — Expédition de Cochinchine (six gravures). — Concours régional agricole de Lyon. — Aqueduc de Marly. — La clef du boudoir, dessin de Gavarni. — Timbre de l'Etat du Mississipi. — Drapeau des Etats confédérés. — Whist. — Rébus.

Le Dictionnaire de la Conversation est, on peut le dire avec juste raison, le Répertoire des connaissances usuelles, puisqu'il réunit l'agrément à l'in-

struction. Aussi en Allemagne le *Conversations Lexicon*, publié par MM. Brockhaus à plus de deux cent mille exemplaires, se rencontre-t-il partout, aussi bien dans le palais du riche que dans la demeure du fermier, dans les bibliothèques publiques comme chez le simple artisan.

Le mode de souscription offert par les éditeurs réunit plusieurs avantages : chaque semaine, en recevant un cahier qui égale un fort volume et dépasse de beaucoup ce que contient un numéro de la revue la plus considérable, on trouvera une matière abondante et diverse pour la lecture et la conversation, et au bout de 65 semaines on aura acquis un ouvrage éternellement utile, que l'on ne cessera de consulter, quel que soit le sujet qu'on veuille connaître ou même approfondir.

Par la disposition typographique adoptée pour cette édition, au lieu de 68 volumes que formait la première édition, celle-ci, plus complète et entièrement refondue, est renfermée en 16 volumes : le prix de la précédente était de 406 fr., celle-ci ne coûte que 195 fr. ; les frais de reliure se trouvent donc diminués du triple. (Voir aux annonces.)

Les personnes qui ont l'habitude de se purger au printemps, celles qui craignent le retour de mala-

dies chroniques ou d'être incommodées par le sang ou la bile, trouveront dans le CHOCOLAT de DESBRIÈRE un purgatif agréable et très-efficace. Il se vend dans toutes les Pharmacies. (Exiger sur chaque boîte la signature DESBRIÈRE, car il y a des imitations.)

Rhumes, Irritations de Poitrine.

50 médecins des hôpitaux de Paris ont constaté l'efficacité du SIROP et de la PATE de NAFÉ de DELANGRENIER et leur supériorité manifeste sur tous les pectoraux. — Dépôts dans toutes les Pharmacies.

Vinaigre de toilette Cosmacéti.

Il se distingue de tous les vinaigres connus non-seulement par le plus suave parfum, mais encore par ses propriétés *lénitives et rafraîchissantes*. — Dépôts chez les principaux Parfumeurs. (213)

BOURSE DU 28 MAI.

5 p. 0/0 baisse 20 cent. — Ferme à 69 15
4 1/2 p. 0/0 baisse 25 cent. — Ferme à 96 15.

BOURSE DU 29 MAI.

5 p. 0/0 hausse 10 cent. — Ferme à 69 25.
4 1/2 p. 0/0 baisse 15 cent. — Ferme à 96 00.

P. GODET, propriétaire-gérant.

Etude de M^e VAILLIER, huissier, à Saumur.

VENTE

PAR AUTORITÉ DE JUSTICE.

On fait savoir que le dimanche, deux juin 1861, heure de midi, il sera procédé par le ministère de M^e VAILLIER, huissier à Saumur, au domicile du sieur Bataillon, fermier, demeurant commune de Villebernier, à la vente au plus offrant et dernier enchérisseur des objets dont suit le détail :

Deux vaches sous poil blanc, une charrette à bœufs toute neuve, deux mille kilogrammes de foin environ, table, chaises, coffre, huche, poêle à frire, fûtaillies vides, chaudière en fonte, batterie de cuisine, etc., etc.

On paiera comptant. (272) VAILLIER.

A VENDRE, A ARRENTER

OU A LOUER.

MAISON DE CAMPAGNE,

Avec deux jardins, dont un clos de murs; le tout contenant environ huit ares, situé à la Croix-Cassée, commune de Villebernier.

S'adresser à M. PINET, à la Croix-Cassée, ou à Saumur, rue du Temple, n° 4. (231)

Tribunal de Commerce de Saumur.

FAILLITE SAMSON BOUTIN.

Les créanciers de la faillite du sieur Samson Boutin, négociant, demeurant à Saumur, sur les Ponts, sont invités, conformément aux dispositions de l'art. 462 du Code de commerce, à se trouver le mardi 4 juin 1861, à neuf heures du matin, en la chambre du conseil du Tribunal de commerce de Saumur, à l'effet d'être consultés tant sur l'état des créanciers présumés que sur la nomination du syndic.

Le 26 mai 1861. Le Greffier du Tribunal, TH. BUSSON. (273)

AVIS.

LA MAISON DE BANQUE A. SERRE

RUE D'AMSTERDAM, 3, A PARIS,

Ouvre des COMPTES-COURANTS avec CHÈQUES, fait des Avances sur titres, se charge de l'achat et de la vente des Valeurs négociées à la Bourse de Paris, etc.

Un bulletin contenant toutes les conditions de ces diverses opérations de banque est adressé à toute personne qui en fait la demande. (629)

M^e BEAUREPAIRE, avoué à Saumur, demande un CLERC. (235)

UNE FEMME de 40 ans désire trouver un emploi comme aide pour des travaux de ménage et comme cuisinière. S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE

D'OCCASION,

Un superbe ETOUFFOIR EN CUIVRE, tout neuf, pouvant contenir quatre décalitres.

S'adresser à M. GOUBY, poëlier, place Saint-Pierre.

FABRIQUE A ROUEN

Rue de l'Hôpital, 39, 40, 41, 44, 45

MAISON A PARIS

PARACHUTE DES CHEVEUX Pour le Gros, rue d'Enghien, 24

EAU TONIQUE DE CHALMIN

DÉCOUVERTE INCOMPARABLE PAR SA VERTU!

La seule reconnue infaillible, par tous les consommateurs et les hommes de sciences, pour arrêter promptement la chute des cheveux, les faire croître et épaissir, leur donner souplesse et brillant, retarder le blanchiment et détruire en peu de temps les pellicules nuisibles à la croissance des cheveux. (Garantie.) — Prix du flacon 3 francs. — Dépôts dans toutes les villes.

A Saumur, chez M. BALZEAU et M. PISSOT, coiffeurs-parfumeurs; à Bauge, M. CHAUSSEPIED, coiffeur-parfumeur. (65)

MÉDAILLES A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1855 et aux expositions de Dijon et de Toulouse de 1859.

BANDAGES HERNIAIRES

DE MM. WICKHAM FRÈRES, CHIRURGIENS-HERNIAIRES, RUE DE LA BANQUE, 46, A PARIS.

Seul dépôt, à Saumur, chez MM. ROY frères, couteliers et bandagistes.

Ces Bandages sont à ressorts élastiques et à vis de pression ou d'inclinaison, sans sous-cuisses, et ne fatiguent point les hanches. — MM. Roy se chargent de choisir et d'appliquer le Bandage le plus convenable à chaque hernie; toutes les personnes qui en font usage éprouvent un soulagement réel, et leur efficacité tend à faciliter une guérison complète. PRIX MODÉRÉS. (187)

Saumur, imprimerie de P. GODET.

Librairie de FIRMIN DIDOT frères, fils et Cie, imprimeurs de l'Institut, 56, rue Jacob, à Paris.

NOUVELLE SOUSCRIPTION.

DICTIONNAIRE DE LA CONVERSATION ET DE LA LECTURE,

INVENTAIRE RAISONNÉ DES NOTIONS GÉNÉRALES LES PLUS INDISPENSABLES A TOUS,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE SAVANTS ET GENS DE LETTRES, — SOUS LA DIRECTION DE M. W. DUCKETT.

SECONDE ÉDITION,

SEIZE VOLUMES, gr. in-8°, format dit Panthéon littéraire, de 800 pages chacun, à 2 colonnes, renfermant les 68 volumes de la première édition, refondus, corrigés et augmentés de plus de 15,000 articles nouveaux et tout d'actualité. L'ouvrage complet : 495 francs.

Les 16 forts volumes grand in-8° à 2 colonnes seront publiés en 65 semaines, au prix de 3 fr. le numéro. — Ainsi, en sacrifiant 3 fr. pendant 65 semaines, on deviendra possesseur de ce vaste répertoire des connaissances usuelles. — L'ouvrage étant entièrement terminé, aucun retard n'est possible, et le nombre des volumes ne peut être dépassé.

Un autre mode de souscription existe : les personnes honorablement connues pourront recevoir immédiatement l'ouvrage complet en adressant à MM. FIRMIN DIDOT frères, fils et Cie, la somme de 65 fr. en espèces ou en valeurs payables à présentation, et leurs deux billets à ordre de 65 fr. chacun, payables à six et douze mois de date. — Tous les libraires de la France et de l'étranger peuvent offrir la même facilité de paiement.

On souscrit également, à Saumur, au bureau de notre journal et chez M. Gaultier, libraire.

Certifié par l'imprimeur soussigné,

Vu pour la légalisation de la signature ci-contre. En mairie de Saumur, le